

Info CENAMONE

No 147- Décembre 2025



Projets Parcs Gallet et des Crêts

Du troc entre naturalistes

Le chapeau barbare

Une Effraie des clochers aux Bulles

Un James Bond peut en cacher un autre

Groupe de protection des batraciens des Grandes-Crosettes

Agenda

Les fabuleuses histoires de petits «invisibles»

Editorial

De précédents éditoriaux avaient pour sujet des nouvelles un peu déprimantes concernant l'état de notre environnement : impact du réchauffement climatique, échec des initiatives sur la biodiversité et la limitation des pesticides, chute des populations d'insectes, etc.

Pour terminer l'année, pensons plutôt à des éléments positifs, à de bonnes nouvelles, concernant notre nature neuchâteloise.

Tout d'abord, relevons que les grands prédateurs sont de retour et se portent bien, ce qui nous réjouit, mais ne plaît évidemment pas à tout le monde. Qui eu cru il y a quelques décennies que nos montagnes neuchâteloises abriterait une belle population de Lynx, une meute de Loups et un couple d'Aigle royal ? Sans oublier le retour du Castor, du Cerf ou encore du Petit rhinolophe et de la Barbastelle (chauves-souris) ?

Il y a aussi de belles réussites concernant les renaturations des tourbières grâce à la ténacité de Pro Natura, du canton et d'autres associations. De nouveaux étangs ont vu le jour un peu partout, pas moins de cinq cette année au Val-de-Travers. L'Areuse a été revitalisée sur quelques kilomètres, de nouvelles haies plantées, une belle quantité de nichoirs à Martinets posés et contrôlés, un grand nombre d'amphibiens sauvés de l'écrasement, etc.

Un magnifique travail réalisé en partie par des membres du Cenamone (qui a aussi ouvert son porte-monnaie). Qu'ils en soient ici remerciés !

Vous trouverez d'ailleurs dans ce numéro la suite du suivi des parcs de La Chaux-de-Fonds éprouvés par la tempête, par nos valeureux et tenaces membres Lucie et Michel, puis une histoire à la Patricia qui mérite le détour ainsi qu'un coup de chapeau (sans plume) à nos ancêtres qui ont créé une multitude d'associations de protection des oiseaux pour une histoire de ...mode.

Quel chemin parcouru depuis les massacres d'oiseaux, de rapaces et autres à la fin du 19e et au début du 20e siècle. Quelques-uns de ces valeureux pionniers y ont même laissé leur vie en surveillant des colonies d'aigrettes et de hérons.

Et puis encore une histoire à la Bond, James Bond...

Ceci dit, n'oublions pas la disparition de Ah, non, on avait dit qu'on resterait positif alors laissons les constats négatifs pour un autre temps !

Toutes belles fêtes à toutes et tous et un tout bon début d'année 2026 !

Jean-Daniel Blant

Erratum no 146

Concernant l'histoire des martinets no 39, nous avons posés 6 nichoirs sur nos 2 façades: (3 côté sud et 3 côté est), et non 5.

Sébastien Bardet et Anne-Catherine Frutschi.

Couverture : Coucou gris. Photo Lucie Huot



Projet Parcs Gallet et des Crêtets

Bilan des nidifications, printemps 2025

Observations et Photos Lucie Huot - Michel Amez-Droz. Texte Michel Amez-Droz

La chronique du printemps 2025 est la deuxième post-tempête. Le contenu reprend de manière systématique la présentation 2024 avec les différents constats posés de manière à les mettre en parallèle avec ce printemps (voir Info Cenamone No 144).

L'objectif est de donner un début de réponse à ces premières hypothèses post-tempête. Pour rappel, un constat a été posé pour autant que la différence entre les observations d'avant et d'après tempête soit significative.

Sans tenir compte du niveau de l'activité des oiseaux, nous avons effectué un suivi conséquent d'avril à juin afin de récolter un maximum d'observations.

Nos sorties reprennent progressivement depuis mi-janvier et la présence des oiseaux est très fluctuante selon les jours, comme l'année passée. Surtout en quantité, les espèces hivernales étant régulièrement les mêmes. La présence de plusieurs mangeoires est à prendre en compte pour nos observations et Lucie s'est chargée avec assiduité de les remplir. Certaines sorties sont peu motivantes et d'autres rassurantes. Il faut mentionner l'accès au jardin de la maison Miserez, qui est resté en l'état post-tempête et qui offre un milieu presque sauvage, donc favorable à l'observation et très différent des parcs. Par exemple, le Troglodyte mignon est présent tout l'hiver, les Bouvreuils en nombre se sont régaliés des samares d'Erables enneigés en côtoyant les Ecureuils. Un groupe de Mésanges à longue queue est présent en janvier et le Pic épeichette y trouve des cimes cassées pour tambouriner.

Pour le mois de février, les observations suivantes ont retenu notre attention.

Les Mésanges charbonnière, bleue, noire, nonnette et huppée sont observées aux mangeoires. Le Pinson des arbres est peu abondant et le Grimpereau des jardins en visite occasionnelle. Les Corvidés, Corneille noire, Geai des chênes et Pie bavarde sont bien établis dans les parcs. Les premiers Milans royaux sont observés début février et le 15, une trentaine d'Étourneaux sansonnets sont de passage. Les Verdiers d'Europe sont plus nombreux qu'en 2024 et chantent déjà. Le 23 février, la première Buse variable cercle dans le ciel.

Pour le mois de mars, le Pic épeichette mâle est de retour le 5 et s'observe sur les mêmes postes de tambourinage qu'en 2024. Il sera présent jusqu'à début avril.

Le premier Rougequeue noir arrive le 6 et le Rougegorge familier nous égaie de son chant le



Pic épeichette le 7 mars jardin Miserez (mAd)



Couple de Bouvreuils jardin Miserez (mAd)



Troglodyte à l'abri dans un tas de branches post-tempête (mAd)



Mésange à longue queue jardin Miserez (mAd)

8 mars. Un petit groupe de 5 Grives litornes arrive le 9 en même temps que la visite d'un Pic vert. Le premier Milan noir survole le parc le 18 et fin mars, nous observons 1 à 2 individus maximum de Chardonneret élégant, Serin cini, Bergeronnette grise et Roitelets triple bandeau et huppé. 2 observations de Pinson du nord pour tout le mois.

La période de nidification s'intensifie début avril avec les habituels chants et visites de nichoirs. A noter que le 1^{er} avril, un Buzard des roseaux mâle survole le parc Gallet et nous permet de cocher notre 99^e espèce. Est-ce que la 100^e sera pour cette année ?

Sittelle torchepot

Premier constat 2024 : avec la diminution importante du taux de boisement, cette espèce nicheuse a quitté les parcs.

Un individu est observé aux mangeoires en hiver. En mars, un couple est observé et fera l'objet d'un suivi attentif de notre part. Le nichoir No 17 est choisi mi-mars et se trouve dans une zone du parc Gallet jamais utilisée par cette espèce jusqu'ici. La fidélité aux nichoirs ou cavités étant une des caractéristiques observée. L'entrée du nichoir est de 28 mm et aucun maçonnerie ne sera effectué, ce qui est également une première. Sous la surveillance du mâle, la femelle construit le nid du 19 mars au 3 avril. Le choix de copeaux de bois rend la tâche compliquée à cette femelle qui semble inexpérimentée, avant de trouver de fines écorces. La ponte s'ensuit et la couvaison dure du 10 au 27 avril avec le mâle qui nourrit très régulièrement la femelle au nid. Le 28 avril débute le nourrissage qui deviendra très intense. Le 21 mai, 8 juvéniles prennent leur envol, ce qui est la plus grande nichée jamais observée et dans la limite supérieure pour l'espèce.

Bilan 2025 : retour réjouissant et apprécié. La Sittelle est un bel oiseau, attractif à observer dont on ne se lasse pas. A priori un nouveau couple et une belle nichée.



Sittelle du nichoir No 17. L'écorce devient le principal matériau pour la construction (IHu)



Nourrissage intensif pour une grande nichée (IHu)



Juvéniles à l'envol le 21 mai (IHu)



Sittelle du nichoir No 17. Mauvais choix de matériel pour le nid (mAd)

Les Mésanges

Pas de constat posé en **2024** avec des paramètres incertains quant aux conditions météorologiques et le manque probable de nourriture.

Les Mésanges charbonnières et bleues sont présentes durant l'hiver mais en petite quantité. En mars, elles visitent les nichoirs et débutent la construction des nids en avril.

Les Mésanges noires et huppées sont observées en hiver et totalement absentes durant la période de nidification.

Les Mésanges nonnettes sont à la baisse depuis 2024 au vu du manque de cavités naturelles et un

seul couple nicheur pour cette année dans la loge d'un érable. Nourrissages fréquents au début mai. Pour le bilan de nidification 2025 des Mésanges charbonnières et bleues, il me semble nécessaire de reprendre celui de 2024 qui pourrait avoir un lien et/ou une incidence sur la population de ces deux espèces.

La tournée de contrôle des nichoirs a été effectuée le 14 septembre et est toujours un complément indispensable au bilan.

Mésange charbonnière

En 2024, l'espèce était bien présente avec l'occupation de 13 nichoirs mais pour seulement 6 réussites, 6 échecs et 1 sans suite. Le taux de réussite est de 6 alors que les dernières années avant la tempête, il s'élevait à 9,6 (10 couples en 2023).

Pour 2025, l'espèce a occupé 9 nichoirs pour 5 réussites, 3 échecs et 1 sans suite.

Dans les échecs, il y avait 1 ponte de 8 œufs abandonnée, 1 nid avec 2 œufs et 6 juvéniles morts et 1 nid avec 5 juvéniles morts mais bien développés. Le taux est donc à 5 et confirme la baisse amorcée l'année passée pour cette espèce alors la plus abondante jusqu'en 2023.

Mésange bleue

En 2024, l'espèce avait occupé 8 nichoirs pour 5 réussites, 1 échec et 2 sans suite.

Le taux de réussite de 5 est dans la moyenne supérieure des années précédentes qui était de 4,3 (5 couples en 2023).

Pour 2025, 5 nichoirs ont été occupé pour 4 réussites et 1 sans suite. Le taux baisse à 4 ce qui est un écart faible avec les années précédentes.

Bilan 2025 : on peut supposer que le nombre de juvéniles à l'envol a une incidence sur la population et le nombre de couple nicheur l'année suivante, liés aux conditions météorologiques et à la nourriture à disposition. En tous les cas pour la Mésange charbonnière

Grive litorne

Deuxième constat 2024 : diminution de la population des Grives litorne et déplacement dans une zone réduite, mais encore propice à ses besoins de nidification.

De retour de migration, la première Grive litorne arrive le 26 février, puis début mars, en petits groupes de 5 à 8 individus maximum. En avril et mai, 2 à 3 individus sont présents avec parfois un code atlas de 3. En 2024, les seuls couples nicheurs se trouvaient dans les grands arbres de la maison Miserez dans une zone très réduite.

Cette année, aucun indice de nidification et pas de chasse aux lombrics observée dans le gazon de la piscine, habituellement un bon code atlas. Possibilité quasi nulle de se nourrir au sol dans les parcs, en raison de tous les espaces verts non fauchés.

Bilan 2025 : aucun indice de nidification et le statut d'espèce en forte diminution est passé au statut d'espèce absente.

Moineau domestique

Troisième constat 2024 : première nidification en nichoir du Moineau domestique dans les parcs et impact dominant envers le Gobemouche noir.

Cette année, l'espèce a repris ses quartiers habituels d'avant la tempête dans le secteur du collège des Gentianes. La présence des Moineaux domestiques reste liée à la recherche de nourriture dans les prairies de graminées.

Bilan 2025 : retour à la normale et nidification en bâtiment hors des parcs.

Rougequeue à front blanc

Une première en 2024, aucun mâle chanteur entendu dans les deux parcs !

Arrivée précoce ce printemps du premier mâle le 5 avril (9 au 15 avril) qui est encore présent le 6. Il faut attendre le 19 mai pour entendre le premier chanteur, suivi des 1^{er}, 7, 8 et 15 juin. Aucune femelle n'est observée. Le déclin dans les parcs se poursuit et les incidences post-tempête s'étendent aux quartiers Sud-Est voisins qui englobent une des 2 zones habituelles de recensement.

Avec un nouveau milieu plus ouvert, le maintien des grands arbres comme postes de chant et une bonne offre en nichoirs, 2 critères sur 3 satisfont aux besoins de l'espèce. Manque le 3^e besoin prioritaire : des prairies fauchées régulièrement pour la recherche de nourriture au sol. L'ensemble des prairies non fauchées dans les deux parcs est totalement contre productif pour cette espèce.



Mâle chanteur sur le Séquoia tronqué le 1er juin (IHu)

Notre but est de rencontrer les responsables des espaces verts de la ville pour les sensibiliser et définir un plan de fauche pour des zones déterminées et rétablir un milieu favorable à l'accueil du Rougequeue à front blanc. Un essai sur quelques années mériteraient d'être tenté et sans occasionner des frais supplémentaires.

Rougequeue noir

Un premier individu est observé en retour de migration le 6 mars. De mi-mars à fin mars, nous observons le retour des individus locaux, maximum 4 à 5, avec les premiers chants et des disputes. Fin avril, un couple s'est installé dans le jardin de la maison Miserez sans être localisé. En mai, un couple cherche de la nourriture dans le parc des Crêtets et se dirige dans un hangar de train en bas de la rue du Commerce. Des juvéniles en dispersion sont observés en juin dans les deux parcs. Le bilan est quasi nul pour cette espèce ce printemps.

Gobemouche noir

Quatrième constat 2024 : incidences sur l'espèce avec plusieurs facteurs possibles post-tempête.

Plus précoce ce printemps, le premier mâle s'observe le 1^{er} avril (13 au 23 avril) certainement de passage. Le 17 avril, 2 mâles sont observés et le 19, 4 mâles bien distincts sont présents, 1 au parc



Couple du nichoir 8 en parade le 7 mai (mAd)



Mâle chanteur du nichoir 8 (mAd)



La femelle construit au nichoir 8 le 9 mai (lHu)

des Crêtets et 3 au parc Gallet. Les taches frontales permettent de les différencier sur photos. Ces 4 mâles sont bien actifs par le chant, les conflits et l'accrochage aux nichoirs. La première femelle arrive le 29 avril.

Un couple se forme début mai et l'activité se concentre vers le nichoir No 8, avec quelques visites aux 2 nichoirs les plus proches. Rapidement la femelle se fait discrète et le mâle chante dans le secteur. Le 7 mai, le couple est observé sur une branche dans une attitude de parade. La femelle construit les 7 et 9 mai. Par la suite, seul le mâle est encore observé jusqu'à fin mai et nous en déduisons que la femelle doit couver. Début juin, plus aucune présence observée. Lors de la tournée de contrôle des nichoirs, nous trouvons une ponte de 6 œufs dans un très beau nid. Cet abandon ressemble à ceux constatés en 2024.

En parallèle au suivi du couple du parc Gallet, un mâle chante au parc des Crêtets dès le 22 avril, dans l'angle nord proche de la sortie. Ses postes de chant sont bien distincts et il s'accroche aux nichoirs No 25 et 26. Il est très assidu et chante presque toute la journée, mais aucune femelle n'est observée. Depuis le 10 juin, il se déplace progressivement dans le centre du parc Gallet et s'accroche au nichoir 23.

Nous découvrirons plus tard qu'il a enfin trouvé une femelle, en l'observant le 4 juin nourrir celle-ci au nichoir No 17. Elle couve et la construction du nid



Nourrissage au No 17 le 1er juillet (lHu)

nous a échappée. Fait surprenant et jamais observé, ce couple s'installe dans le No 17 juste après l'envol des Sittelles le 21 mai. Un nichoir abritant deux espèces différentes à la suite est singulier. Par déduction, la construction du nid et la ponte sont effectuées dès le 23 mai et la couvaison les 15 premiers jours de juin. Le nourrissage débute le 18 juin et sera très actif jusqu'à l'envol des juvéniles le 1^{er} juillet. Le couple poursuit le nourrissage des jeunes dans le parc Gallet et j'ai pu observer 4 juvéniles en pleine forme 9 jours après l'envol.

Ce mâle est récompensé de son obstination pour avoir chanté durant 2 mois en attendant la deuxième femelle arrivée bien plus tardivement que la première. Les années précédentes, les mâles abandonnaient au bout de 2 à 3 semaines.

Lors du contrôle des nichoirs, la superposition des deux types de nids avec des matériaux différents était bien conservée. Une surprise nous attendait dans le No 23 avec un nid bien élaboré. Aucune réponse à donner quant à savoir à quelle période et par quel couple ce nid a été construit.

Bilan 2025 : les questionnements 2024 demeurent pour cette espèce fragile. Bilan à peine plus positif avec une nidification réussie, un abandon de ponte et un nid sans suite.

Fauvette à tête noire

La baisse observée en 2024 se poursuit ce printemps.

Le premier mâle arrive le 5 avril. Un couple se forme le 23 avril dans les alentours de la maison Miserez et on note un chanteur le 27 avril au parc des Crêtets. Aucun juvénile n'est observé. Le bilan est faible et certainement en lien avec l'importante modification végétale des parcs. Seule la diversité boisée du jardin Miserez semble favorable à l'espèce. Avant la tempête, il y avait 2 couples dans chaque parc.



Femelle au nichoir No 17, le 24 juin (mAd)



Mâle au nichoir No 17, le 25 juin (mAd)



Sortie avec un sac fécal au nichoir No 17 (mAd)

Sont concernés dans cette partie, nos oiseaux de petite taille, les grimpereaux, les roitelets et les pouillots.

Le Pouillot véloce est observé quelques fois au début avril. Aucun indice de nidification par la suite. Une seule observation de Roitelet à triple bandeau avec 2 individus le 30 mars et le Roitelet huppé n'a jamais été observé.

Aucune observation de Grimpereau des bois et une seule pour le Grimpereau des jardins avec un individu nourrissant un juvénile le 11 juin. Nidification certainement extérieure aux parcs.

Autres espèces

Cinquième constat 2024 : baisse, voir disparition, de ces espèces en raison du déboisement.

Bilan 2025 : le bilan 2024 se confirme sans équivoque. Ces espèces mériteraient peut être un suivi particulier pour l'année prochaine.



Femelle à gauche et juvénile 9 jours après l'envol (mAd)

Zone boisée

Sixième constat 2024 : déplacement et concentration d'espèces nicheuses dans une zone restreinte

Comme mentionné précédemment, cette zone boisée concerne le jardin de circulation du parc Gallet et le jardin de la maison Miserez. Globalement, l'activité dans ce secteur a baissé comparativement à l'année précédente.

Grive litorne, Roitelet à triple bandeau et Accenteur mouchet ne sont plus présents.

Un seul couple reproducteur pour le Rougegorge familier et la Fauvette à tête noire.

Les Merles noirs d'habitude bien présents dans les massifs d'If, n'ont pas dépassé les 2 couples.

Prédation par la Pie bavarde d'une nichée en juin.

Le Chardonneret élégant reste stable, observé parfois en petits groupes de 4 à 6 individus et une observation de transport de matériel le 3 mai.

Même constat pour le Verdier d'Europe avec de multiples chanteurs, des observations régulières de 4 à 6 individus et une femelle avec transport de matériel le 4 mai.

Le Pinson des arbres semble en légère baisse mais sans certitude. Chanteurs très actifs, plusieurs formation de couples et un transport de matériel le 27 avril.

Bilan 2025 : concentration d'espèces nicheuses moins dense qu'en 2024. Absence, baisse ou stabilité selon les espèces. Peut-être que l'attractivité de cette zone en 2024 était une compensation post-tempête temporaire ?



Superposition nids Sittelle et Gobemouche noir (mAd)

Prairies fleuries

Septième constat 2024 : ces nouveaux milieux post-tempête ont modifié complètement la végétation au sol favorisant les Fringillidés et les Moineaux domestiques.

L'entretien est resté sans fauche et les prairies ont déjà évolué avec moins de fleurs et plus de graminées et de Cirsées. Elles semblent moins attractives et nous avons fait moins d'observations mis à part les Moineaux domestiques. Quelques Chardonneret élégant et Serin cini en période de dispersion.

Bilan 2025 : baisse de l'attractivité et évolution des espèces végétales

A noter encore les nidifications de la Bergeronnette grise sous le faîte du toit de la ferme Gallet et de l'Etourneau sansonnet dans la loge naturelle d'un frêne au parc des Crêtets pour la deuxième année consécutive.

Liste des espèces observées depuis 2010

Deux nouvelles espèces ont complété notre liste qui atteint ainsi la barre symbolique de **100 espèces** observées toutes saisons confondues.

- Buzard des roseaux : mâle en vol le 1^{er} avril (photo)
- Bondrée apivore : 4 individus en vol le 6 septembre (photo)

Conclusion

Sans aucune prétention scientifique, voici les principaux éléments de réponse aux hypothèses posées en 2024. La comparaison pour les deux années post-tempête semble quand même pertinente à nos yeux et justifiait qu'elle soit effectuée. L'expérience acquise des suivis réalisés depuis 2010 nous donne également un point de recul non négligeable sur l'avant et l'après tempête. Quant à l'offre en nichoirs qui avait atteint un taux d'occupation élevé en 2024 (62,5%), il a chuté à 42,5% cette année. Le taux était de 57% les bonnes années 2018 et 2019.

De toute évidence, l'activité globale de l'avifaune dans les parcs a diminué et je ne pense pas que cela va changer pour les prochaines années. Dans cette perspective, il devient forcément moins motivant d'exercer un suivi. Pour compenser les moments de « vide » au gré de nos sorties, nous avons décidé de recenser les plantes indigènes suite à la généralisation des prairies. Les arrangements floraux ne sont pas pris en considération. Un passe temps intéressant et enrichissant et autant dire



Bondrées apivores le 6 septembre, 100e espèce (lHu)

que la liste végétale a dépassé le nombre de 100 espèces, bien plus rapidement que la liste des oiseaux !

Sont à disposition et sur demande par e-mail : michel.amezdroz28@gmail.com

- Liste des 100 espèces d'oiseaux observés de 2010 à 2025
- Inventaire botanique non exhaustif des 2 parcs en 2025



Moineau domestique dans la jachère 9 juillet (mAd)

Du troc entre naturalistes

Patricia Huguenin

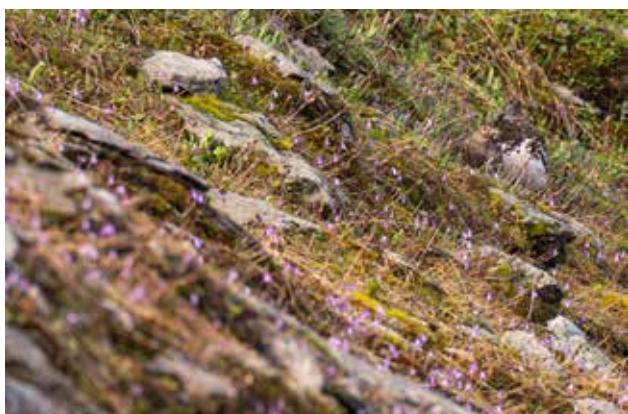
Voici comment cette histoire originale a commencé : Solange, excellente tricoteuse devant l'éternel me propose de me faire un douillet pull en douce laine bleue avec un joli jacquard à l'encolure si en échange je peux lui montrer des lagopèdes !

Connaissant son talent et ayant déjà reçu d'elle un pull magnifique qui passe tout l'hiver avec moi, je n'hésite pas à accepter un autre rempart contre le froid fait main ... mais comment assurer cet échange de bon procédé ? Le lagopède ne pousse pas comme un Sabot de vénus, c'est-à-dire toujours dans la même forêt au centimètre près !!!

Mais le jeu en vaut la chandelle et nous allons partir dans la région du Grimsel, avec notre amie Béa. Avoir 3 paires d'yeux encore pas trop bigleux, ça ne sera pas de trop car l'oiseau-caillou, comme on le surnomme porte bien son nom. Son mimétisme est redoutable et le trouver dans ce milieu minéral est un sacré défi !

Armées de nos bâtons de marche pour assurer nos fréquents déséquilibres et une grande dose de bonne humeur, ça devrait le faire !

On devient vieilles, de moins en moins performantes, donc c'est maintenant ou jamais, et voilà qu'on fonce en ce début d'été vers nos Alpes encore un peu enneigées. On démarre notre périple à 4h30 du matin, et à 6h..... on crevè un pneu à 1h du but, caramba !...



Couple de lagopèdes dans les soldanelles

D'abord déprimées, on a la chance de tomber sur une dynamique Katharina du TCS de Meiringen qui nous pose la roue de secours toute fine et d'une joliette couleur bordeaux, ce qui nous permet de

repartir à moins de 80 km/h (sinon c'est dangereux !!) jusqu'au col.

On scrute, on longe des sentiers, on patauge dans la neige fondante, on croise des Soldanelles au bord des plaques de neige, on voit des niverolles en famille, des Pipits spioncelles en pagaille, quelques Accenteurs alpins et Traquets motteux... mais pas l'ombre d'un lagopède et je vois mon pull bleu devenir flou ...



Couple de lagopèdes au repos à l'ombre

Puis, voilà une dodue marmotte qui passe en trombe devant nous, certainement pressée par la cueillette d'une herbette nouvelle odorante et c'est là que le miracle arrive, elle tombe nez à bec avec un lagopède qui, débusqué, s'envole en émettant son drôle de cri !

On essaie de le suivre du regard, nous émerveillant de ses ailes si blanches, mais rapidement nous le perdons de vue. Tant pis, on sait qu'ils sont là, c'est déjà tellement géant d'en avoir vu un !! Un peu plus loin, après avoir scruté chaque caillou un peu arrondi, Béa se retrouve près d'un autre gal-



«Lago» en vol



Mâle lagopède en route vers la femelle



Mâle avec sa caroncule rouge

linacé qui va se déplacer à petits pas jusque dans l'ombre d'un rocher où l'attend sa femelle contre laquelle il va se blottir.

Nous resterons quelques heures à distance respectueuse, les jumelles rivées sur ce couple adorable qui, après avoir fait un petit somme, se mettra en route tranquillement pour se nourrir en longeant les plaques de neige.

Solange en découvrira encore un autre, plus près de nous, un jeune mâle qu'on appellera Solo et qui nous remplira aussi de bonheur par la beauté délicate de son plumage dans lequel il restait encore quelques plumes chinées attestant que la blancheur de son ventre et de ses flancs était toute nouvelle.

Nous étions vraiment sur un nuage rose d'avoir eu cette chance immense de pouvoir, encore une fois, observer ces oiseaux mythiques qui souffrent de la chaleur et qui disparaissent gentiment de nos montagnes ... Nous nous sommes aussi inquiétées de voir cette femelle car il nous semblait qu'en début juillet elle aurait dû couver ses œufs...est-ce que ces oiseaux du froid font moins de petits actuellement ?

En tout cas notre expédition a été un succès qu'on revivra encore longtemps comme un rêve ... et moi j'ai reçu un pull bleu superbe !



Le jeune mâle Solo, se toilette





Le chapeau barbare

Une histoire de femmes, mais pas que...

Jean-Daniel Blant

Le Chapeau barbare, tel est le titre d'un article publié dans les premiers numéros en français, de « L'ornithologue », une revue bilingue qui paraît dès 1902 et dont le titre en allemand est « Der Ornithologische Beobachter ». C'est le « Nos Oiseaux » des alémaniques, organe de la société ALA.

Cet article, avait comme sujet les chapeaux à plumes, et critiquait cette mode de la fin du 19^e et du début du 20^e siècle qui conduisit au massacre de quantités énormes d'oiseaux tirés en pleine période de reproduction, car c'est à cette période que les plumes sont les plus belles.

Mais sait-on que la lutte organisée contre ces massacres fut initiée en premier lieu par des femmes, et que ce sont elles qui créèrent les premières sociétés ornithologiques, dont plusieurs sont encore actuelles ? C'est ainsi que furent créées les sociétés RSPB (Royal Society for Protection of Birds) au Royaume-Uni en 1889 et la société Audubon, aux Etats-Unis en 1895. Paradoxalement, beaucoup de ces sociétés furent ensuite dirigées par des hommes.

La lutte contre la mode des chapeaux à plumes passait avant tout par la culpabilisation des femmes, ce qui choqua Virginia Wolf ...qui remet les pendules à l'heure en indiquant que les plumes arborées par les grandes de ce monde ont été collectées par... des hommes, qui sont les seuls à profiter financièrement de cette industrie ornithologique... [Vanitiy Fair, Margaux Krehl, 05.02.2018].

Par ailleurs, il est intéressant de souligner que les plumes étaient aussi utilisées par les hommes, en particulier pour la confection de couvre-chefs militaires, mais cela ne choquait guère. Chez nous, en Suisse, de grandes quantités de plumes de colibris ont aussi été utilisées dans l'horlogerie, la bijouterie et les boîtes à musiques, comme éléments décoratifs.

Cette grande consommation de plumes fait qu'au 19^e siècle, l'industrie plumassière est en pleine forme. Des quantités invraisemblables de plumes ou de peaux d'oiseaux arrivent chez des marchands spécialisés. En 1892, à Londres, une commande de plumes est composée 40'000 colibris et 360'000 oiseaux divers. Toujours à Londres, en 1902 on vend aux enchères 4 tonnes de plumes de hérons tirées de 190'000 spécimens. La LPO estime en 1910 que

300 millions d'oiseaux ont été utilisés en chapellerie de par le monde.

...et en France ?

Au tournant du 19^e et du 20^e siècle, une mode féminine fait fureur à Paris et dans le monde : le chapeau à plumes.

Spécialité parisienne, la plumasserie génère un important chiffre d'affaires et emploie 10 000 ouvrières à son apogée. Naturellement, c'est l'originalité dans les formes et les couleurs des plumes qui est recherchée. Les espèces exotiques sont ainsi particulièrement prisées et subissent de véritables hécatombes : près de 80 000 aigrettes par an, 30 000 paradisiers, des colibris mais aussi des chouettes hulottes ou effraies et des passereaux pour les chapeaux bon marché, voire des nids entiers avec les deux parents et les œufs.



Une famille fière de poser chez le photographe Auguste Monbaron, à Neuchâtel en 1887. Remarquez la Sterne pierregarin décorant le chapeau de madame.

Ces massacres font craindre l'extinction des espèces les plus prisées mais sont dénoncés également pour leur barbarie...

(tiré de : « *Une lutte fondatrice et victorieuse pour la LPOR* », Rémi Luglia. Agrégé et docteur en Histoire. Membre associé du Centre de Recherche d'Histoire Quantitative, UMR 6583 (CNRS / Université de Caen Basse-Normandie), « Axe rural ».)

Les chapeaux étaient souvent décorés avec des groupes de plumes, voire des oiseaux naturalisés entiers, les espèces étant alors plus ou moins reconnaissables. Ainsi, en Europe, les oiseaux les plus colorés, comme le Rollier d'Europe ou le Loriot étaient les principales victimes. Cette mode n'était cependant pas réservée aux élégantes américaines, londoniennes ou parisiennes. Il devait y avoir aussi chez nous des artisans qui confectionnaient des chapeaux à plumes. Une photographie réalisée



Chapeau décoré par ce qui pourrait être un Loriot ainsi que par des plumes d'autruches (La mode illustrée, 14.12.1879)

à Neuchâtel en 1887 par Auguste Monbaron nous montre un chapeau décoré par une Sterne pierregarin !

Tiré de Blant J.-D. (2020), *Chez le photographe. Les photographes portraitistes de l'arc jurassien, 1840-1920*. Editions Alphil, 295 pp. (Petit coup de pub gratuite : livre disponible en librairie ou aux éditions Alphil, Neuchâtel)

A noter que les plumes d'oiseaux n'étaient pas réservées que pour décorer des chapeaux. On en faisait aussi des manchons pour l'hiver, en particulier à partir des plumes du ventre du Grèbe huppé. Ces oiseaux étaient chassés par des pêcheurs qui

les poursuivaient en bateau et les assommaient à coup de rame pour ne pas tacher le plumage qui valait cher. Ils choisissaient comme victimes des oiseaux alourdis après un bon repas et qui préféraient plonger plutôt que s'envoler. Fatigués, ils devenaient des proies faciles à attraper.

Vers 1850, un pelletier de Neuchâtel achetait une belle dépouille pour 15 à 18 francs, une somme conséquente pour l'époque.

Vers 1910-1915, suite aux campagnes menées par différentes organisations ainsi qu'aux lois promulguées par certains États, la mode change et l'industrie plumassière entre dans de grandes difficultés faisant perdre leur emploi à beaucoup d'ouvrières. Remarquons que ces campagnes, qui passaient par la culpabilisation des femmes, ont produit quantité de caricatures qui étaient publiées dans les journaux, comme celle-ci parue dans l'*Impartial* du 22 novembre 1908.



Pour terminer, citons une anecdote parue dans les premiers numéros de l'*Ornithologue* ou de *Nos Oiseaux* (je ne sais plus) : un Autour des palombes se serait emparé d'un chapeau décoré par un oiseau naturalisé au grand dam de la demoiselle qui le portait fièrement !

Pour en savoir plus :

Chansigaud Valérie (2012) : *Des Hommes et des Oiseaux*. Delachaux et Niestlé, Paris, 224 pp.

En double page : *Les Plumassières*, Johann Hamza (1850-1927), (Wikimedia Commons)

Une Effraie des clochers aux Bulles

Yvan Matthey

Lors d'un contrôle standard pour le suivi des colonies de chauves-souris occupant les habitations de la région en automne 2024, un propriétaire informe Valéry Uldry de la présence régulière d'un oiseau de proie dans sa grange aux Bulles.

Cet oiseau a des moeurs nocturnes et laisse des fientes et des pelotes sur le plancher.

Valéry lui donne alors mes coordonnées pour l'aider à identifier cet oiseau.

Je me rends aux Bulles le 22 octobre pour découvrir une grange non seulement très favorable aux chiroptères mais également très facile d'accès pour un nocturne.

Deux ouvertures de bonnes tailles sont localisées dans les bords de la ramée arrière.

De nombreuses poutres traversent horizontalement l'espace et sont à disposition comme perchoirs.

Le sol est couvert d'une protection à deux endroits sous les poutres et ces deux zones sont maculées de fientes et de pelotes.

Le propriétaire m'indique avoir déjà nettoyé ces zones de manière complète à une reprise, il y a un moment. Les dépôts récents montrent clairement que le ou les oiseaux sont toujours présents et actifs.

Soucieux de voir cet oiseau, qu'il espère être un rapace nocturne, il est venu plusieurs fois visité la grange au crépuscule. Il a dérangé quelques fois



Effraie des clochers. Photo Adrian Aebischer

l'oiseau qui est sorti et à une reprise, il a vu furtivement un oiseau assez grand et de couleur claire. L'observation des pelotes (dimensions, couleur, brillance) laisse penser à l'Effraie des clochers (*Tyto alba*) plutôt qu'à la Hulotte (*Strix aluco*).

Nous évaluons les possibilités techniques et acrobatiques pour placer des caméras et tenter de filmer les entrées et sorties de cet oiseau mais nous renonçons à cette idée vu la configuration des lieux et la difficulté d'accès en toute sécurité.

J'informe le propriétaire que l'altitude des Bulles (1035 mètres) n'est pas un indice favorable pour cette espèce qui vit principalement en plaine et jusqu'au Val-de-Ruz. Cependant, je me souviens parfaitement d'une donnée de 1998 à 1073 mètres au Maix Baillod, au Cerneux-Péquignot, lorsque l'agriculteur avait entendu les chuintements caractéristiques de l'Effraie dans sa grange et également découvert des pelotes de réjection sur son tas de foin.

Latlas des oiseaux nicheurs du canton de Neuchâtel mentionne quelques données dans les Montagnes, comme par exemple une nidification aux Ponts-de-Martel dans des hangars à tourbe en 1960. Les mentions de 1976 (Les Bayards), 1981 (La Brévine), 1995 (La Chaux-du-Milieu) et 1993-95 (La Chaux-de-Fonds) sont indiquées sans preuve de nidification, la plupart des oiseaux devant être en plein erratisme.

Je quitte les lieux avec quelques pelotes afin de poser un diagnostic plus précis et sûr.

Les images des pelotes sont envoyées avec les dimensions mesurées à quelques spécialistes de Nos Oiseaux et de la Station ornithologique suisse à Sempach.

Les retours que j'obtiens début novembre indiquent que ces pelotes sont très probablement celles d'une Effraie des clocher.

Avec la réponse de Sempach, une note indique qu'en 2024, la nidification en plaine a été particulièrement favorable avec de nombreux jeunes à l'envol. L'erratisme est donc de mise avec des dispersions de jeunes individus en altitude, expliquant cette présence aux Bulles.

J'en informe le propriétaire qui me répond :

Je vous remercie pour ces informations très précises qui nous ont fait plaisir. Héberger sous notre toit un rapace si rare dans nos régions, même si ce n'est pas prouvé, a quelque chose d'excitant.

Après votre visite j'ai cru que la chouette ne viendrait plus. Plus aucune trace à l'endroit que j'avais nettoyé. Puis, quelques semaines plus tard, j'ai découvert de nouvelles fientes et deux pelotes identiques aux premières à l'autre bout de la grange. Je ne peux pas les dater mais tout était déjà sec. Ensuite, plus rien. Je pense qu'elle n'est plus revenue. Et vraisemblablement qu'elle ne reviendra pas cet hiver. Mais vous pouvez compter sur moi, je serai attentif et ferai une tournée de temps en temps afin de guetter un éventuel retour. Au printemps prochain peut-être. Je vous tiendrai bien sûr au courant si elle réapparaît

Nos échanges du printemps 2025 confirment l'abandon des lieux. L'Effraie n'est pas revenue aux Bulles mais le propriétaire a profité des travaux sur sa façade opposée pour placer des nichoirs à Hirondelle de fenêtre.

Un James Bond peut en cacher un autre

Jean-Daniel Blant

- *What is your name ?*

- *My name is Bond, ... James Bond*

Voici une réplique que toute personne ayant suivi les aventures du plus célèbre des agents secrets, le fameux 007 a entendu à de multiples reprises. Elle aurait été improvisée par Sean Connery, et est devenue culte, comme on dit.

Il y a bien des années, lors d'un voyage à Cuba, je m'étais procuré un livre intitulé « Birds of the West Indies », dont l'auteur était un certain ... James Bond. Actuellement cet ouvrage fait partie de la bibliothèque de Muzoo. Je le recommande à toute personne désirant voyager sur cette grande île des Caraïbes disposant encore d'une riche biodiversité, avec de nombreuses espèces endémiques, sans compter tous les hivernants d'Amérique du Nord. Mais il y a probablement des guides plus récents.

Bien entendu, le nom de l'auteur m'avait intrigué et ce n'est que tout récemment en lisant un ouvrage découvert par notre chère Patricia que j'ai compris qui était ce fameux James Bond (l'ornithologue, pas l'agent secret).

Dans ce livre remarquable, on peut lire ceci :

« Ian Fleming, ex-agent des services secrets britanniques, passait ses vacances dans sa villa sur l'île de la Jamaïque. Il caressait depuis longtemps le projet d'écrire une série de romans d'espionnage. Comme c'était un observateur d'oiseaux passionné, il avait sur les rayons de sa bibliothèque un exemplaire de Birds of the West Indies, et dès l'instant où son regard se posa sur le dos du livre il sut quel nom il allait donner à son héros. La première partie des aventures de James Bond, agent secret de Sa Majesté disposant d'un permis de tuer, devint un best-seller. L'ornithologue de Philadelphie resta des années sans savoir que l'espion 007 qui se présentait sous son nom et prénom faisait fureur dans le monde.

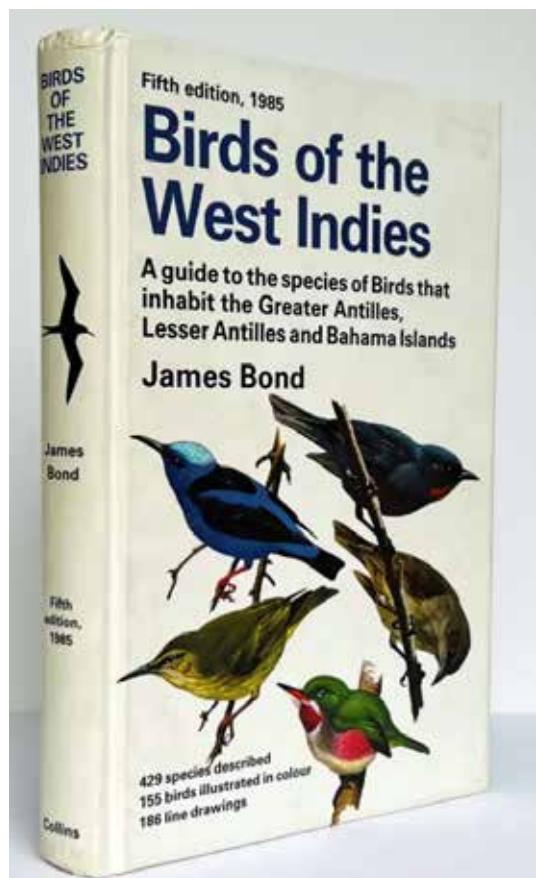
Quelques années après la parution de « Casino Royale », la femme de Bond écrivit à Fleming une lettre furibarde. Comment avait-il osé utiliser l'identité d'une personne sans son accord ? De surcroit quand il s'agissait d'un scientifique respectable !

Fleming devait se sentir embarrassé, mais il lui donna une explication plutôt maladroite : « Ce qui m'a frappé, c'est la brièveté du nom, peu romantique, anglo-saxon et très viril. Il correspondait exactement à ce

que je cherchais. Voilà comment est né ce deuxième James Bond. » Il proposait réparation : « En contrepartie, je vous offre à vous, madame, ou à James Bond, la possibilité de faire usage à votre gré du prénom et du nom de Ian Fleming. Votre mari découvrira peut-être une espèce particulièrement misérable qu'il sera heureux de stigmatiser en la nommant Ian Fleming. »

Fleming écrit également à Bond. A la sollicitation quelque peu tardive de son accord pour l'usage de son nom, l'ornithologue fit une réponse succincte, à la Bond : « O.K. » Les excuses avaient été acceptées. Par la suite, Bond et sa femme, rendirent visite à l'écrivain dans sa propriété de Jamaïque. En 1964, Fleming envoya à l'ornithologue son dernier livre des aventures de 007, « On ne vit que deux fois », dédicacé comme suit : « Au vrai James Bond, de la part du voleur de son identité. » Il y a quelques années de cela, cet exemplaire a été vendu aux enchères pour plus de quatre-vingt mille dollars. »

Tiré de : Stanislas Lubienski, Le parti pris des oiseaux, Editions Noir sur Blanc, 2021.





Groupe de protection des batraciens des Grandes-Crosettes

Saison 2025

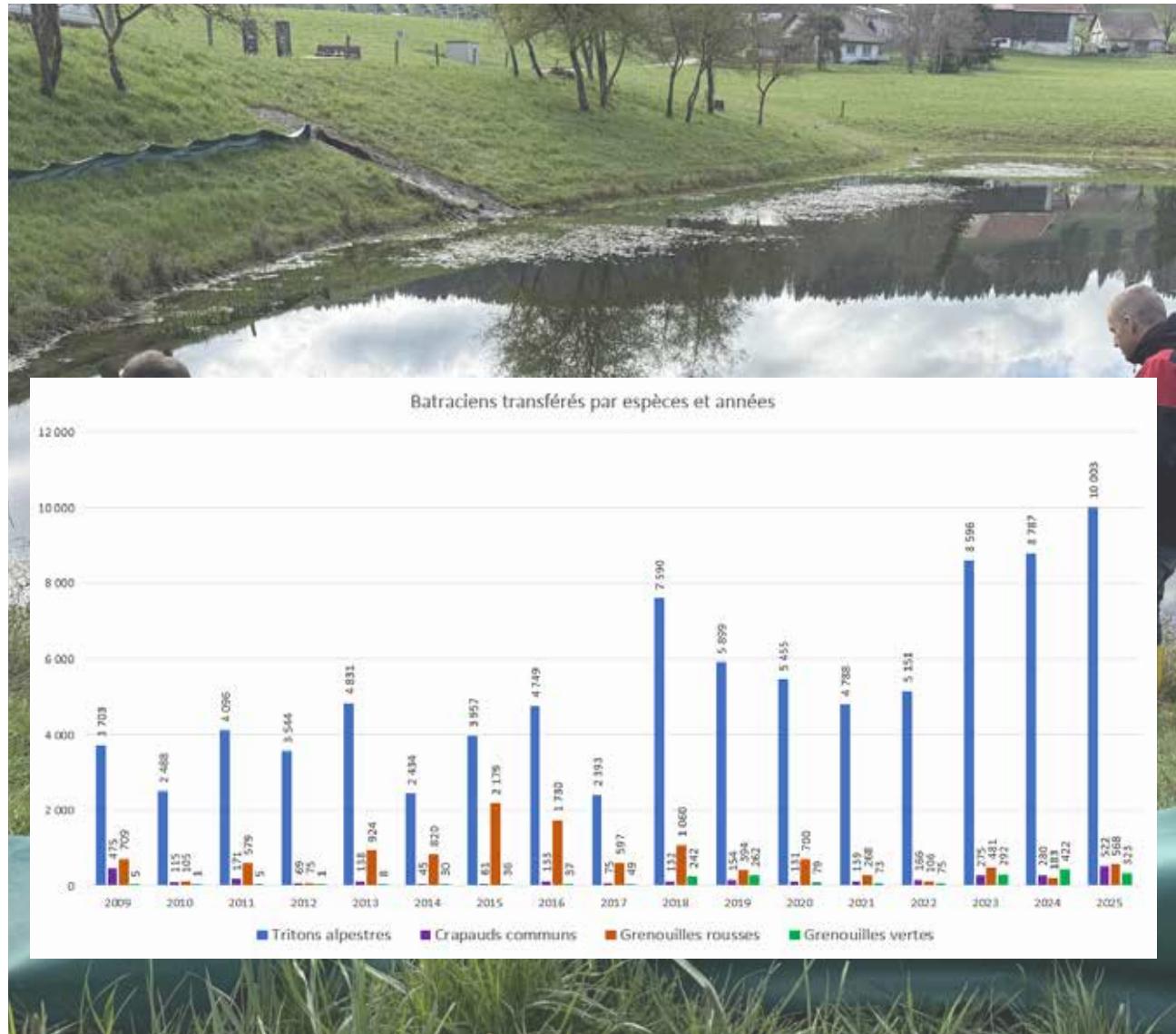
Nathalie Doudin & Christian Vuillème

La 17^{ème} campagne de sauvetage des amphibiens sur le site des Grandes-Crosettes à La Chaux-de-Fonds s'est déroulée du 21 mars au 18 mai 2025. Grâce à l'engagement sans faille de 44 bénévoles, 11'416 batraciens ont été transférés en sécurité — un nouveau record historique.

L'année passée, les migrations avaient débuté sur les chapeaux de roues dès le 17 mars avec 5'886 amphibiens transférés uniquement en mars. Cette année, le mouvement des amphibiens a commencé plus modestement en mars et le froid et la bise début avril ont encore ralenti les migrations. Ce n'est que mi-avril, avec la pluie et des températures autour de 10 °C, que les déplacements

se sont intensifiés. La soirée du 13 avril a marqué le sommet de la saison : 991 Tritons alpestres, 81 Crapauds communs, 442 Grenouilles rousses et 80 Grenouilles vertes ont été comptabilisés en une seule nuit.

Au total, 10'003 tritons alpestres ont été comptabilisés par les bénévoles, représentant près de 88 % des transferts. Les Crapauds communs (522), les Grenouilles rousses (568) et les Grenouilles vertes (323) complètent le tableau. Le taux du nombre de cadavres par rapport au nombre de batraciens transférés (3,69 %) s'est amélioré par rapport à 2024 (5,79 %).





Du côté des animations, trois matinées découvertes des amphibiens ont été organisées en collaboration avec MUZOO auxquelles ont participé 16 adultes et 18 enfants. Les bambins de la crèche Pinocchio et leurs parents ainsi que les élèves d'une classe de 5^{ème} année de La Chaux-de-Fonds ont également pu découvrir nos activités et être sensibilisés à la protection des amphibiens.

Dans le cadre de mesures anticipées du projet de contournement de La Chaux-de-Fonds par l'A20, d'importants travaux d'aménagements du site ont été réalisés sous la supervision de l'Office fédéral des routes (OFROU). Un nouvel étang a été créé, deux nouveaux crapauducs ont été aménagés et des barrières en béton ont été construites pour canaliser les amphibiens dans les tunnels. De plus, deux étangs forestiers ont été aménagés dans le Bois du Couvent.



Un grand merci aux nombreux bénévoles qui ont œuvré matins et soirs durant 59 jours pour cette 17^{ème} saison.

Vous pouvez retrouver nos activités sur notre site internet : <https://protectionamphibiens.ch>. Vous y trouverez des informations sur les amphibiens, des photos de nos activités et les rapports complets de nos actions.





Activités-Excursions-Agenda

EXPOSITION

Si vous avez apprécié les œuvres de Yves Bilat présentées dans le no 146 d'Info CENAMONE, vous pouvez voir certaines de celles-ci à la Galerie «Impression».



du mardi après-midi au vendredi 9h30-12h30/14h-18h30 · samedi 10h-17h
Galerie 'Impressions' · rue du Versoix 3a · CH-2300 La Chaux-de-Fonds · +41(0)32.9692666 · www.impressions.ch

A MUZOO

La saison 2025-26 du Ciné-Nature a démarré en novembre déjà. Voici un choix des prochains événements figurant au programme :

21.01.2026 / 14H30-17H30 /

CINÉ NATURE

AUPRÈS DE MA BOUSE

Patrick et Manon Luneau, 2023.

France, 52 min.

La bouse, trésor insoupçonné ! Ce film sur un sujet inattendu invite à mettre le nez dans ce qui, a priori, nous repousse pour petit à petit s'y intéresser.

CINÉ NATURE

LES NOUVEAUX CASTORS

Vincent Chabloz, 2012, Suisse, 26 min.

À travers le destin d'un jeune castor à la recherche d'un nouveau territoire, nous découvrons la réalité des cours d'eau dont la plupart ont été aménagés et dégradés par l'homme.

28.01.2026 / 19H15 /

CONFÉRENCE SNSN

LES JARDINS ZOOLOGIQUES DU XXI^e SIÈCLE: MISSIONS ET DÉFIS.

Par le Dr Olivier Pagan

Directeur du Zoo de Bâle.

18.02.2026 / 14H30-17H30 /

Le Programme complet est disponible sur :
www.muzoo.ch

Les fabuleuses histoires de petits «invisibles»

Patricia Huguenin

Épisode 2 : Les Thomises

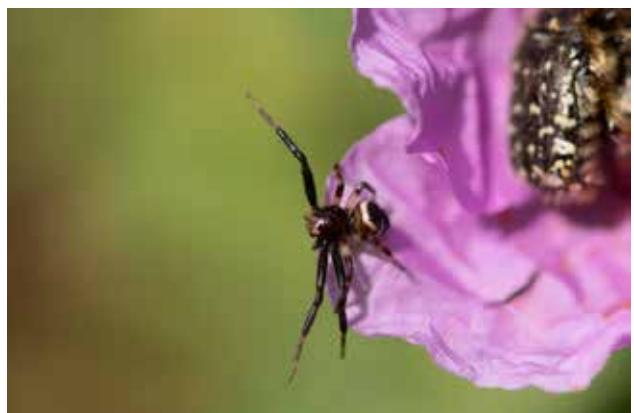
On les nomme aussi « araignée-crabe », elles ne tissent pas de toile, se cachent dans et sous les fleurs. Certaines d'entre elles arrivent, par un processus chimique plus ou moins long, à changer de couleur pour mieux se confondre avec leur fleur !

Ces étonnantes araignées chassent donc à l'affût en ouvrant leurs pattes avant ce qui leur donnent cette allure de crabe ! Mimétiques, immobiles, elles attendent les insectes pollinisateurs qui se posent sur la plante, leur sautent dessus et les paralysent en leur injectant un venin foudroyant. Elles suceront l'insecte parfois bien plus gros qu'elles, pour se nourrir.



Il existe plusieurs espèces de thomises, moi j'ai pu rencontrer des Thomises variables, roses sur du thym, blanches sur des marguerites ou jaunes sur des renoncules. L'autre espèce que je connais est aussi très jolie, elle se nomme Thomise Napoléon car sur leur abdomen blanc, jaune ou rouge est dessiné le buste de l'empereur avec son chapeau !

Le mâle est beaucoup plus petit que la femelle et est de couleur sombre.



Assemblée générale 2026

Réservez déjà la date du **11 mars 2026**. A l'auditorium de MUZOO.

Plus d'informations dans le bulletin de mars 2026

Au plaisir de vous y retrouver.



Info-CENAMONE est l'organe du Cercle Naturaliste des Montagnes Neuchâteloises

Le CENAMONE a pour but de maintenir le contact entre les personnes intéressées à la faune de nos montagnes et de partager leurs observations, mais aussi d'oeuvrer activement au maintien de la biodiversité de notre région en collaboration avec d'autres associations partageant les mêmes objectifs.

Abonnement

Il suffit de demander à être abonné par **mail** à cenamone@gmail.com ou par courrier.

La cotisation d'un montant minimum de 10.- vous donne le statut de membre et la possibilité de participer aux activités du CENAMONE.

Votre adresse e-mail sera utilisée uniquement lors de communications importantes sous la forme d'une Info-lettre, 2 à 3 fois par an.

Les versements supérieurs à 10.- nous permettent principalement de financer des actions en faveur de la nature.

Info-CENAMONE paraît au moins 3 fois par an.

Pour adresse :
CENAMONE
c/o MUZOO
Replat du Dahu 1
CH-2300 La Chaux-de-Fonds

IBAN : CH10 0900 0000 1724 2978 5

IMPRESSION

Rédacteur responsable : Jean-Daniel Blant

Mise en pages : Sunila Sen Gupta

Imprimé sur papier recyclé «Nautilus» certifié FSC

Tirage: 250 exemplaires

ISSN 2624-7070

Prix : CHF 8.-